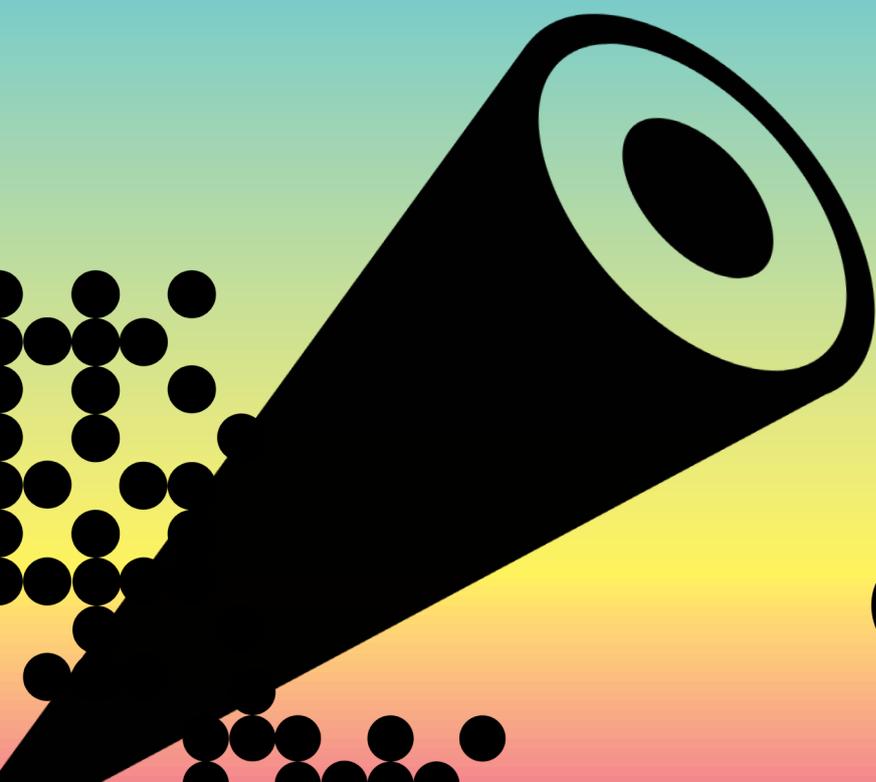


THÉÂTRE LE PERISCOPE

FABRIQUE D'ARTS VIVANTS
MARIONNETTES, THÉÂTRE, DANSE,
CIRQUE, MUSIQUE

SCÈNE CONVENTIONNÉE
D'INTERÊTNATIONALARTETCREATION,
ARTS DE LA MARIONNETTE

REVUE DE PRESSE



2024 →
② 2025

Les théâtres du monde

À Nîmes, Le Périscope sait donner du sens à sa programmation, et porte une attention particulière à trouver le juste tarif et garder le lien avec son public. Maud Paschal, sa directrice, en dit plus sur ce qui l'anime

Zébuline. Vous proposez à nouveau un « tarif mini » à 6 euros, c'est un acte fort ! Maud Paschal. Nous sommes financés pour cela par l'État et les collectivités territoriales et nous avons à cœur de proposer un service public de la Culture. Mais plus qu'offrir un tarif à prix très doux, ce qui est innovant, c'est de proposer ce tarif sans présentation de justificatif. En effet de plus en plus de travailleurs modestes, ne rentrant pas dans les critères pour bénéficier d'un tarif réduit, doivent

faire des choix et renoncer à des loisirs culturels. C'est pourquoi l'association a décidé de laisser à chacun le choix du tarif juste. Mais pour que cela fonctionne, il faut aussi que ceux et celles qui en ont les moyens, choisissent le tarif solidaire (16€), pour que le Périscope puisse maintenir cette politique tarifaire souple et attractive.

De quelle manière cette saison reflète cette dimension d'ouverture

sur le monde et pour tout le monde ?

Nous ouvrons cette saison avec le nouveau spectacle, espiègle, de la compagnie **La vaste entreprise**, *La fondation du rien* (le 18 septembre et le 3 octobre), qui joue de la peur du vide de notre société hyperconnectée. Cela donne le ton. Dans le même esprit, le spectacle de la Cie **El Ajouad** *L'exploitation à la cool*, cette fois sous une forme plus classique de théâtre documentaire, lève le voile sur la dérive de l'ubérisation (23 et 24 janvier). C'est aussi accueillir la parole de celles que l'on entend moins. **Marine Bachelot N'guyen** nous offre le récit d'une résistante vietnamienne, Tran To Nga, qui mène un procès historique contre les firmes agrochimiques : *Nos corps empoisonnés* (17 et 18 octobre). *La course aux noces*, un texte de la jeune autrice béninoise **Nathalie B. Hounvo Yekpe** évoque la pression sociale subie par les femmes béninoises (25 avril). Pour les plus jeunes, c'est par le rêve et l'imaginaire que nous pouvons ouvrir les regards. Avec les spectacles *Je vois bleu* (22 octobre) de la Cie **La Musarde** ou *La Louve* (14 décembre) de la Cie **Joli Mai**, c'est le rapport entre l'homme et la nature que l'on re-questionne. Le Périscope est aussi le lieu de la mise en lumière des arts de la marionnette. Belle découverte cet automne avec les Québécois de **La Pire espèce** qui présentent *L'histoire à finir de Jimmy Jones et de son camion céleste* (19 novembre), un road movie en théâtre d'objet dans les USA des années 1950. Et les Belges de la cie **Une tribu Collectif** dans *Pouvoir* (les 16 et 29 novembre), un spectacle à l'humour grinçant tellement actuel sur les fragilités de notre démocratie. Un temps fort finit la saison en beauté en mai : une programmation 100% marionnette particulièrement foisonnante (spectacles, ateliers, animations...) aux quatre coins de la ville de Nîmes avec la complicité du théâtre Christian Liger et du théâtre de Nîmes.

ENTRETIEN RÉALISÉ PAR ALICE ROLLAND



Nos corps empoisonnés © Helene Harder

Le Périscope
Nîmes
theatreleperiscope.fr

Le théâtre le Périscope à Nîmes présente sa saison 2024-2025

par yann.benoit@ville-nimes.fr | Sep 12, 2024 | Actu, Culture, Garrigues Nord, Instantanés, Quartiers



Situé dans le quartier Gambetta à Nîmes, le théâtre associatif le Périscope présente sa nouvelle saison 2024-2025.

Au total, ce sont 20 spectacles, 36 représentations, 11 compagnies régionales, 8 spectacles jeunesse et 7 spectacles autour de l'art de la marionette qui forment la riche programmation du théâtre le Périscope à Nîmes pour la saison 24-25. Chaque rendez-vous est une fenêtre ouverte sur de nouveaux horizons, une invitation à explorer de nouveaux imaginaires à découvrir des univers insoupçonnés seul ou en famille.

Un théâtre solidaire et dans l'air du temps

Comme le précise Maud Paschal, directrice et programmatrice du lieu, « *la volonté est d'être solidaire et ouvert à tous* ». En effet, le Périscope propose un prix libre pour assister aux représentations « *pour permettre à chacun de profiter des loisirs culturels* ». Il faut dire que l'expérience a été un succès la saison dernière et que le public a joué le jeu.

Les questions environnementales sont aussi importantes pour le lieu culturel. « *Nous nous devons d'avoir de la cohérence entre nos pratiques et les valeurs que porte notre programmation*. » Pour cela, l'équipe du théâtre veille à réduire les allers-retours des compagnies et donc à réduire l'impact carbone des représentations. L'heure des spectacles a été avancée à 19h pour que le public puisse utiliser les transports en commun plutôt que des voitures individuelles. Le buvette, à l'entrée du théâtre, a renouvelée sa carte avec des boissons exclusivement issues du territoire.

Et puisque le maître mot est la proximité, la compagnie de théâtre d'objet marseillaise TAC TAC, associée au théâtre, viendra partager, échanger et construire des projets avec le public nîmois tout au long de la saison. Cela commence le 19 septembre, hors les murs, avec une introduction au théâtre d'objet, dans une forme intimiste du projet participatif *Cartographie*.

Une présentation de saison le 18 septembre pour le PÉRISCOPE

Le public est invité à découvrir ce que réserve le PÉRISCOPE pour cette nouvelle saison le mercredi 18 septembre à 18h30.

Pour l'occasion, la Vaste Entreprise présentera son spectacle satirique *La Fondation du rien* dans une version réduite (sous forme de stand), pour donner le ton de cette saison. La compagnie reviendra au PÉRISCOPE le 3 octobre pour proposer un large panel d'activités auxquelles il est possible de s'inscrire sans crainte, puisqu'elles seront systématiquement annulées. « Ce spectacle porte un regard acide sur notre monde actuel et la société de consommation », précise Maud Paschal.

Dans le même thème, le spectacle *L'Exploitation à la cool*, joué au PÉRISCOPE les 23 et 24 janvier, traite avec poésie de la dérive « ubérisante » de notre société, avec Jules, livreur à vélo, comme personnage principal.



Le théâtre de quartier multiplie les collaborations avec les acteurs et partenaires locaux. Deux spectacles jeune public en sont co-accueillis avec des théâtres nîmois : *Je vois en bleu* avec le Théâtre de Nîmes (22 octobre) et *Le Sourire de Mona* dans le cadre de la seconde édition du festival Ramène tes mômes du théâtre municipal Christian-Liger (12 février).

Le jeune comédien nîmois Benjamin Tholozan est à l'affiche de *Parler Pointu* les 5 et 6 décembre. Dans ce one-man aux allures de cabaret absurde, il revient sur son expérience parisienne, l'histoire de la langue et joue avec les codes du sud de la France.

« L'idée est de construire avec les partenaires du territoire comme le Théâtre de Nîmes et le théâtre Christian-Liger. »

MAUD PASCHAL, DIRECTRICE DU THÉÂTRE LE PÉRISCOPE

En ouverture de saison, le collectif circassien la Basse Cour, situé à Nîmes, investira la Place du Chapitre le 20 septembre avec *la Boîte de Pandore*.

Mettre en lumière les héros d'aujourd'hui

Au-delà des questions sociétales, abordées avec humour et justesse dans les différents spectacles, la programmation fait un coup de projecteur sur des personnalités inspirantes et invite au voyage. *Nos corps empoisonnés*, les 17 et 18 octobre, revient sur l'histoire de la militante vietnamienne Tran To Nga tandis que *Course aux noces*, programmé le 25 avril, est tiré du premier texte de l'autrice émergente Nathalie Hounvo Yekpe, originaire du Bénin, et traite de la pression sociale subie par les femmes dans ce pays.



Et de la marionnette bien sûr !

En tant que scène conventionnée d'intérêt national art et création arts de la marionnette, le Périscope ne déroge pas à la règle avec une multitude de spectacles de marionnettes pour les petits comme les grands. « On est toujours à la reconquête du public depuis la crise sanitaire. Avec le théâtre d'objet, on essaie de sortir les enfants de leurs écrans et les ramener à des choses plus réelles. Venir en famille c'est la clé », est convaincue Maud Paschal.

L'idée est d'investir l'espace public et inciter à la découverte. La soirée *Cabaret marionnette* du 21 mars se tient à l'occasion de la journée mondiale de marionnette et de nombreux ateliers sont accessibles toute la saison.

L'escapade marionnette dans la ville est en cours de création. « Tout cela est possible grâce au soutien de la Ville de Nîmes », tient à souligner la directrice. En salle ou en extérieur, la programmation mettra à l'honneur la culture hispanique. La programmation détaillée sera dévoilée à partir de janvier. Patience.

● Par Yann Benoit

 PLUS D'INFOS

programmation complète : theatreleperiscope.fr

Source : <https://vivrenimes.fr/2024/09/le-theatre-le-periscope-a-nimes-presente-sa-saison-2024-2025/>



Radio Nîmes, Avé l'accent 92.2

11 septembre, 10:01 · 🌐



👉 Pour le retour de vacances de l'émission "Projet en scène" du mardi 10 septembre, Bilal recevait dans les studios "Jean ORSI" de Radio Nîmes, Lucile Donivard, de l'association "Kaléidoscope" pour le "Théâtre Le Périscope". Lucile est venue présenter leurs projets et activités, on y parle théâtre, marionnettes, spectacles... Elle a partagé avec les auditeurs quelques anecdotes et projets en cours, sur Radio Nîmes 92.2 ou [radionimes.fr](https://www.radionimes.fr) 🗣️👉
<https://www.youtube.com/watch?v=oBujXn1jI5o>



YOUTUBE.COM

THÉÂTRE LE PÉRISCOPE - INTERVIEW PROJET EN SCÈNE - RADIO NÎMES

Pour la 1ère de l'émission "Projet en scène" du mardi 10 septembre, Bilal recevait dans les stud...



Vous et 4 autres personnes

1 partage

J'aime

Commenter

Envoyer

Partager



Commenter en tant que Théâtre Le Périscope



Source : <https://www.youtube.com/watch?v=oBujXn1jI5o>

Au théâtre du Périscope à Nîmes, une saison tournée vers l'environnement et les sujets de société



"Nos corps empoisonnés", du théâtre documentaire autour de la guerre du Vietnam. / - HÉLÈNE HARDER

Le théâtre du Périscope à Nîmes met particulièrement en valeur les nouvelles écritures et les arts de la marionnette.

Avec sa nouvelle saison, le théâtre du Périscope, installé dans le quartier Gambetta à Nîmes, veut se montrer attentif aux sujets environnementaux et de société. Cela passe, tout au long de l'année, par un travail en profondeur avec les habitants, par une tarification où chacun choisit parmi les tarifs mini, doux ou solidaires en fonction du moment ou de sa situation personnelle, des horaires permettant les mobilités douces, des tournées mutualisées, les collaborations avec les partenaires locaux, mais également et surtout par la programmation.

Regards sur les invisibles

S'intéresser aux sujets d'actualité n'interdit pas l'humour. Ainsi, jeudi 3 octobre, la compagnie La Vaste entreprise présente *La fondation du rien*, une performance à l'écriture acide, jouant avec les codes de société de consommation en proposant de s'inscrire à des activités qui n'auront jamais lieu, ce qui permet de remplir son agenda mais d'avoir toujours du temps libre. On retrouve cela avec *L'exploitation à la cool*, de la compagnie El Ajouad, jeudi 23 et vendredi 24 janvier, critique de l'ubérisation de la société avec sur scène un comédien à vélo partageant son désenchantement.

La parole est donnée aux invisibles, par exemple avec *Nos corps empoisonnés* de la troupe Lumière d'août, jeudi 17 et vendredi 18 octobre, qui retrace l'histoire de Tran To Nga, jeune résistante pendant la guerre du Vietnam qui poursuit son combat en dénonçant les ravages de l'agent orange. Dans *Course aux noces*, vendredi 25 avril, la compagnie nîmoise Wani Ayd s'empare d'un texte de l'autrice béninoise Nathalie B. Hounvo autour de la place des femmes et des mariages forcés. Avec *Je préfère regarder par la fenêtre*, vendredi 7 février, de Danse des signes, la langue des signes n'est simplement une traduction, elle est intégrée à la mise en scène.

Arts du mouvement et de la marionnette

Le théâtre s'intéresse particulièrement aux nouvelles formes d'écriture et aux arts du mouvement. Scène conventionnée pour les arts de la marionnette, le Périscope renouvelle son temps fort, "*pour les enfants et les adultes*", insiste Maud Paschal, la directrice. Du vendredi 16 au dimanche 18 mai, aura lieu une escapade marionnette à travers la ville, mobilisant d'autres partenaires culturels dont le programme intégral reste à définir. Le rendez-vous prend désormais la forme d'une biennale et invitera notamment la Cie Xirriquiteula Teatre à suivre les aventures de *Laika* dans l'espace.

Bien sûr, le théâtre célébrera aussi la journée de la marionnette vendredi 21 mars, avec une soirée qui commencera au théâtre Christian-Liger avec le très rock'n'roll *L'art d'accommoder les restes* du Rockin'chair théâtre, avant une carte blanche à la compagnie associée Tac tac.

La programmation fait la part belle aux équipes francophones. Mardi 19 novembre, les Québécois de La Pire Espère racontent *L'histoire à finir de Jimmy Jones et de son camion céleste*, un road movie à travers les années 1950 dans un monde encore plein de clichés virilistes. Avec *Pouvoir*, coup de l'équipe, les Belges de la compagnie Une tribu collectif revisitent l'idée classique de la marionnette qui se rebelle contre son manipulateur. "*Cela questionne la crise démocratique avec énormément d'humour*", selon Maud Paschal. L'humour est aussi au cœur du spectacle *Parler pointu* du jeune comédien nîmois Benjamin Tholozan. Entre cabaret, one man show et allusions à l'histoire locale, il se joue des codes du Sud pour évoquer l'uniformisation et les particularismes.

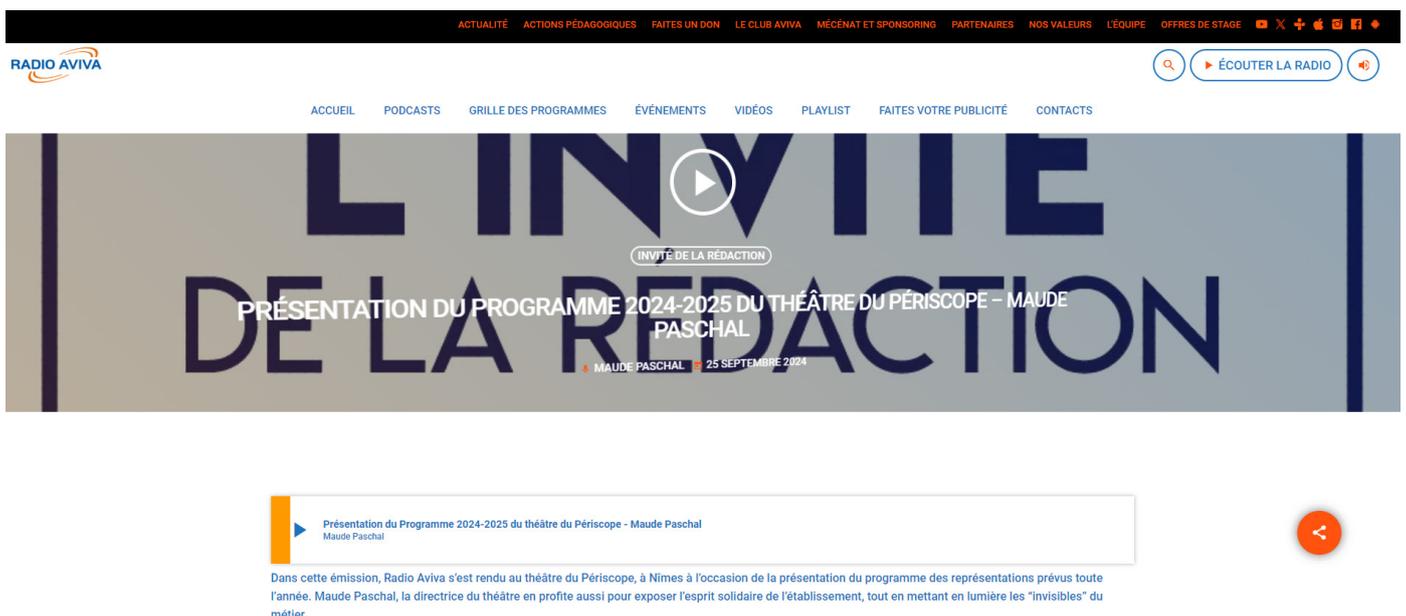
Spectacles familiaux

Maud Paschal a choisi aussi de nombreux spectacles à voir en famille, pas uniquement tournés vers le jeune public, même si les enfants sont particulièrement bien servis. Les plus petits pourront voyager vers le Japon avec *Kiboko* du Friiix Club, mercredi 9 octobre. Les plus grands et leurs parents pourront revisiter Lewis Carroll, mercredi 6 novembre, avec *Malice, de retour du pays des merveilles* de la compagnie Les Voyageurs immobiles. Le théâtre s'associera au festival Ramène tes mômes en février avec *Le Sourire de Mona, des Soleils piétons*, mercredi 14 février. *La Louve*, spectacle de marionnette de l'équipe Joli Mai, samedi 14 décembre résume un peu tout cela avec une compagnie régionale qui s'interroge sur le rapport de l'homme et de la nature, sous la forme d'un conte à l'écriture ciselée.

Source : <https://www.midilibre.fr/2024/09/18/au-theatre-du-periscope-a-nimes-une-saison-tournee-vers-lenvironnement-et-les-sujets-de-societe-12205592.php>



Source : https://radioallianceplus.fr/podcast/le-periscope-de-septembre-a-decembre/?fbclid=IwY2xjawFg-TpleHRuA2FlbQlXMAABHUYsaCytffO4lv4KiT3oZOYAXY-9cB1ZtNsaUjczWgKmKGOhrP2Jt9KtHmQ_aem_t7F6rG0tRjH_yXaJRBFfcg



Source : <https://radio-aviva.com/podcast/presentation-du-programme-2024-2025-du-theatre-du-periscope-maude-paschal/>



Avignon



LA RADIO

MUSIQUE

SORTIR

JEUX

REPLAY

FORMATI

Musique > Théâtre, Cinéma > Théâtre du Périscope à Nîmes

THÉÂTRE DU PÉRISCOPE À NÎMES



27 septembre 2024

Source : <https://raje.fr/article/theatre-du-periscope-a-nimes>

130 1000 110 000

Théâtre à Nîmes : les coups de cœur de la nouvelle saison

Publié le 27 octobre 2024 à 14h06

Par Julien Segura

Éclectique, musicale, événementielle ou familiale... voici une sélection des rendez-vous à ne pas louper dans les théâtres nîmois.



Nos corps empoisonnés
Hélène Harder

Au Périscope

« Chaque représentation est une fenêtre ouverte sur de nouveaux horizons, une invitation à explorer de nouveaux imaginaires », promet l'équipe du théâtre du Périscope, niché dans le quartier Gambetta. Sont programmés notamment des spectacles pour les tout-petits comme la pièce poétique de théâtre d'objets *K/Doko* de la compagnie Frixix Club (9 octobre), du théâtre documentaire avec *Nos corps empoisonnés* de la Cie Lumière d'août (17 et 18 octobre) retraçant l'histoire de Tran To Nga, vietnamienne engagée toute sa vie dans de multiples combats, ou encore un spectacle de rock'n'roll et de marionnettes avec la Cie Rocking'chair théâtre (21 mars). Le tout est proposé à une tarification responsable et solidaire qui permet à chacun, si besoin, un tarif mini à 6 €.

Source : <https://www.vivrenimes.fr/formats/articles/theatre-a-nimes-les-coups-de-coeur-de-la-nouvelle-saison>



Culture et loisirs Balades et randonnées Gastronomie Patrimoine Marchés Hébergements Grands sites Châtea

Accueil > Culture et loisirs > Théâtre

"Tran To Nga n'avait pas d'armes mais était sous les épandages d'agent orange" : rencontre avec la metteuse en scène de "Nos corps empoisonnés" au Périscope à Nîmes

ABONNÉS



La metteuse en scène Marine Bachelot Nguyen évoque les ravages de la guerre du Vietnam à partir des combats de Tran To Nga, victime de l'agent orange. A découvrir sur scène jeudi 17 et vendredi 18 octobre au Périscope à Nîmes.

Qui est Tran To Nga à laquelle vous consacrez ce spectacle *Nos corps empoisonnés* ?

Tran To Nga est aujourd'hui une octogénaire franco-vietnamienne actuellement en procès contre Monsanto et plusieurs autres multinationales états-uniennes, pour dénoncer les ravages et les crimes de l'agent orange, dont elle est elle-même une victime directe, comme des millions d'autres Vietnamiens et Vietnamiennes.

Elle a été combattante dans le maquis pendant la guerre contre les Américains. C'est dans ce cadre qu'elle a été exposée à cet herbicide que l'armée américaine utilisait pour détruire la forêt, débusquer les cachettes des maquisards, empoisonner la nourriture... C'est un produit agrochimique, un désherbant, qui a été utilisé en quantités industrielles avec de graves conséquences sur l'environnement et la santé des êtres humains. Cet agent orange a provoqué le premier écocide de l'histoire, des maladies, des cancers, des malformations. On en est à la quatrième génération d'enfants qui naissent avec des conséquences, des maladies chroniques, des handicaps...

Ce crime n'a jamais vraiment été jugé. Tran To Nga et ses avocats essaient de faire reconnaître la responsabilité des multinationales et du gouvernement américain.

Comment l'avez-vous rencontrée ?

J'ai d'abord lu son autobiographie, *Ma Terre empoisonnée, Vietnam France, mes combats*. Ensuite, j'ai eu l'occasion de communiquer par mail, par téléphone. Nous nous sommes rencontrées et je lui ai demandé l'autorisation de créer un spectacle à partir de sa vie et de ses combats. Elle m'a fait confiance et dans le processus, on a pu, avec la comédienne et la vidéaste, la rencontrer, la filmer, participer à des événements militants...

C'est un spectacle qui mélange plusieurs formes...

C'est du théâtre, un seul en scène. L'actrice incarne Tran To Nga à tous les âges de sa vie et qui prend en charge les plaidoiries du procès. C'est du théâtre documentaire, avec un travail en vidéo, un travail de corps.

Parlez-nous de votre actrice Angélica-Kiyomi Tisseyre-Sékiné.

Elle a une trentaine d'années, elle est d'origine asiatique franco-japonaise-vietnamienne. C'est une actrice très précise, gracieuse, agile qui a aussi une formation de danseuse, qui porte de récit avec beaucoup de délicatesse et de force. Elle incarne de la façon la plus sincère Tran To Nga, qui nous suit en tournée et qui sera là pour les représentations à Nîmes.

De la guerre du Vietnam, on a souvent les images des pauvres boys héroïques américains véhiculés par Hollywood. Vous souhaitez présenter un autre regard ?

Absolument. Là, la guerre nous est racontée d'un point de vue de femme et de combattante vietnamienne. Cela vient contrebalancer les récits du cinéma américain. On est dans le cœur de la guerre, mais vue par Tran To Nga qui était journaliste dans le maquis. Elle n'avait pas d'armes mais était sous les bombes et sous les épandages d'agent orange.

Tran To Nga mène ses procédures dans les prétoires en France. Au Vietnam, y a-t-il aussi combats pour faire connaître cette histoire ?

Au musée d'histoire de Hô-Chi-Minh-ville, il y a une salle consacrée aux crimes de l'agent orange, avec des photos très frappantes. C'est d'ailleurs comme cela que j'ai pris connaissance de ce problème. Il y a aussi la Vava, l'Association vietnamienne des victimes de l'agent orange. Les gens le vivent toujours dans les villes ou dans les campagnes, où des enfants continuent à naître avec des conséquences. Il y a beaucoup de centres et d'instituts où ceux qui sont trop handicapés sont pris en charge.

C'est un peu particulier. Après la fin de la guerre, les Américains ont mis un embargo, il n'y avait plus du tout de relations commerciales avec le Vietnam. Quand les États-Unis ont levé l'embargo à la fin des années 1980, l'une des conditions était que le Vietnam n'attaque jamais les États-Unis pour l'utilisation de l'agent orange.

C'est pour cela que les choses se font au niveau de la société civile. Les États-Unis dépolluent certaines zones. La prise de conscience a eu lieu tardivement, parce qu'il y a eu ces problèmes de santé, mais les gens n'ont pas compris tout de suite.

Allez-vous présenter le spectacle au Vietnam ?

Après les dates de Nîmes, on décolle pour le Vietnam. Tran To Nga avait très envie qu'on puisse le jouer là-bas. Nous allons le présenter la première quinzaine de novembre, à Hô-Chi-Minh-ville, à Danang et à Hanoï, dans une version surtitrée en vietnamien. Avec quelques petites coupes, par rapport à la censure...

Vous êtes vous-même d'origine vietnamienne. C'est important d'aller porter cette parole là-bas ?

Bien sûr. Plusieurs de mes spectacles interrogent et explorent ces mémoires intimes et politiques. Je crée surtout mes spectacles pour la France et pour qu'en France, on connaisse mieux ces histoires. Évidemment, jouer au Vietnam est important. Sur d'autres projets, j'y ai déjà fait des séjours de recherche, mais je n'ai pas eu encore l'occasion d'y jouer un spectacle. Là, c'est possible parce que Tran To Nga est une figure connue là-bas. Cela va être très précieux de silloner le pays avec elle et de rencontrer aussi ses amis, qui sont d'anciens combattants et aussi la jeunesse, car on va travailler avec des lycées.

Source : <https://www.midilibre.fr/2024/10/15/tran-to-nga-navait-pas-darmes-mais-etait-sous-les-epandages-dagent-orange-rencontre-avec-la-metteuse-en-scene-de-nos-corps-empoisonnes-au-periscope-a-12261621.php>

Au théâtre de Nîmes et au Périscope, deux regards sur le cirque actuel

À découvrir cette semaine, *Révolte ou tentatives de l'échec*, de Johanne Humblet, salle Bernardette-Lafont et *Umwelt*, de Morgan Cosquer, au théâtre du quartier Gambetta.

Deux beaux rendez-vous cette semaine pour les amateurs de cirque. Mercredi 13 et jeudi 14 novembre, le théâtre de Nîmes reçoit *Les filles du renard pâle*, pour *Révolte ou tentatives de l'échec*. Accompagnée de deux musiciennes et de deux circassiennes, la funambule belge Johanne Humblet pousse son cri de révolte comme une urgence de vivre ! «*J'ai un besoin d'action face à l'absurdité du monde... De faire porter ma voix, de crier mon corps, de hurler mes larmes et de me tendre vers l'amour*», clame la circassienne déjantée, qui n'a de cesse de repousser ses limites, de se surpasser, de prendre tous les risques. Avec ce spectacle à l'absurdité cocasse, les cinq femmes sont décidées à tout tenter, quitte à

échouer et à recommencer inlassablement au fil d'un spectacle rock'n'roll, sauvage et sensuel.

Temps de cirque avec la Verrerie

Parallèlement, la Verrerie d'Alès, pôle national cirque Occitanie, propose son Temps de cirque, avec plusieurs rendez-vous dans le département, notamment au Cratère à Alès. Mais le cycle est aussi l'occasion de découvrir *Umwelt*, par la compagnie Endogène, jeudi 14 novembre, au Périscope. Avec ce soliloque jonglé à mi-chemin entre l'homme et la nature, Morgan Cosquer pose une question paléontologiquement circassienne : «*A combien de générations faudrait-il remonter pour nous trouver des aïeux*



Avec Johanne Humblet, un spectacle sauvage et rock'n'roll. KALINBAM

non-humains ou non-primates ? Lequel de ces aïeux inventa le pouce opposable pour les mains et les pieds ? Et surtout lequel renonça à celui des pieds ? En tant que jongleur, je trouve que c'est une bonne idée». Avec *Umwelt*, il devient le premier représentant d'une nouvelle lignée de mammifères jongleurs.

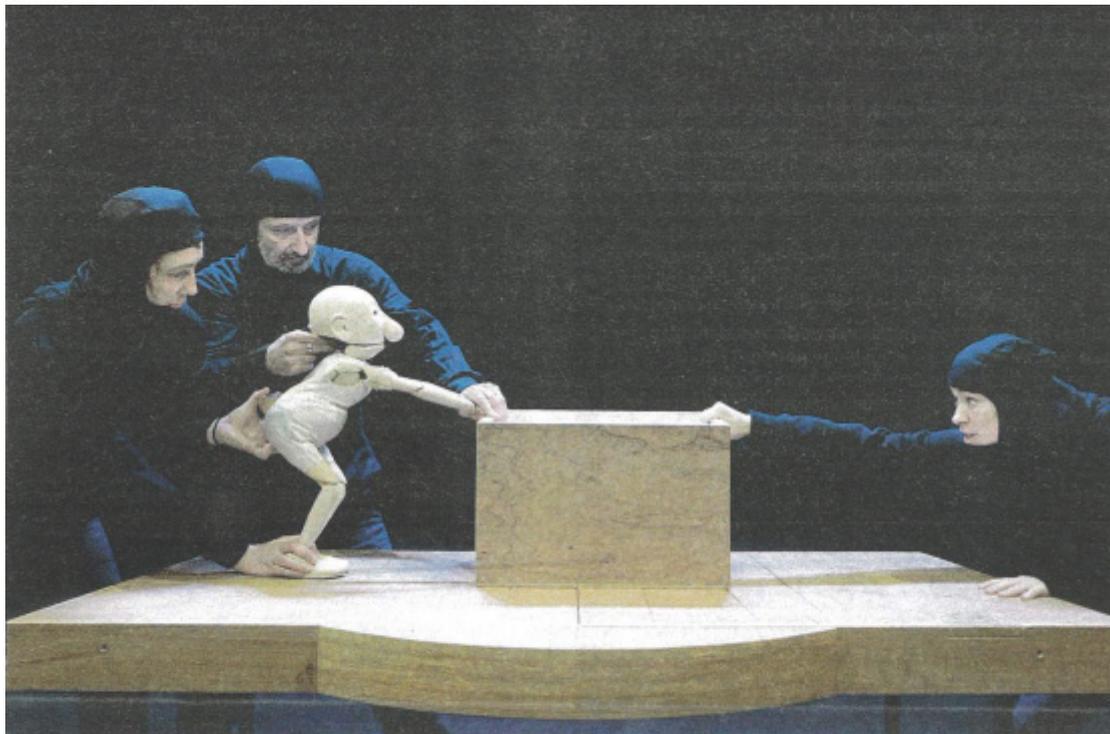
mercredi 13 novembre, 19 h ;
jeudi 14, 20 h. After show au bar du théâtre, jeudi avec DJ Fillette.
Théâtre Bernadette-Lafont, place de la Calade, Nîmes. De 9 € à 23 €. 04 66 36 65 10.

> *Umwelt*, jeudi 14 novembre, 19 h.
Le Périscope, 4 rue de la Vierge, Nîmes. 16 €, 11 €, 6 €. 04 66 76 10 56.

> *Révolte ou tentatives de l'échec*,

La Gazette n°1329 du 21 au 27 novembre 2024

MERCREDI 27



MARIONNETTES

Pouvoir, par la compagnie Une Tribu Collectif. Une marionnette décide de tenter le tout pour le tout et de prendre le pouvoir en commandant à son tour les marionnettistes.

À 19h. Au Périscope, 4 rue de la Vierge à Nîmes. 4 € à 16 €.



« Parler Pointu » de Benjamin Tholozan au théâtre le Périscope les 5 et 6 décembre

« Jouer ce spectacle à Nîmes, à moins de 500 mètres de la maison de mon grand-père, c'est forcément particulier. »

Benjamin Tholozan a grandi à Nîmes et son accent il l'a perdu avec le temps et sur les scènes de théâtre. Impossible de déceler dans son phrasé la moindre intonation méridionale, le moindre mot hérité du patois roman de ses ancêtres. Pourtant lorsqu'il revient à Nîmes il retrouve son accent, comme une sorte de mimétisme inconscient. Cela tombe bien, puisque les 5 et 6 décembre il jouera « Parler pointu » au théâtre le Périscope, un spectacle qui traite avec humour et émotion de l'abandon progressif des parlers régionaux et des accents, et de ce que cette perte revêt à la fois d'intime et de politique. *« Dans ce spectacle on évoque l'histoire des langues régionales, comment elles ont été réprimés, voir éradiqués pour certaines. Finalement, c'est un spectacle sur la construction de la langue française et sur la honte qui a marqué les langues régionales pendant longtemps. On remonte également jusqu'au XIe siècle et on s'intéresse à la Croisade des albigeois, au moment où les territoires où on parlait occitan ont été conquis et que le roi de France a annexé ces territoires. »*

« Mon grand-père me disait souvent que je parlais pointu ». Parler pointu est une expression que les méridionaux utilisent pour désigner l'accent parisien, en réalité celui du français normatif parlé dans les médias, et sur les scènes de théâtre. Mais comment Benjamin Tholozan a pu perdre son accent ? Comment cet héritage s'est perdu au fil des générations ? Mes grands-parents parlaient le patois et je connaissais des expressions par cœur. Mais très jeune, j'ai pris des cours de théâtre et puis j'en ai fait mon métier. Dès le départ, on nous disait qu'il fallait gommer notre accent pour jouer certains textes comme Molière, Racine ou Victor-Hugo parce que cela ne faisait pas sérieux, que l'accent du sud était plutôt réservé à la comédie. On avait des cours de diction spécifique. Dans la fiction on entend très rarement les accents régionaux, et quand on les entend c'est toujours lié à une caricature. Les personnages avec un accent du midi prétent à rire, sont des bons vivants mais jamais très profonds ou sophistiqués. C'est souvent plein de clichés. Je trouve cela incroyable que nous ayons toujours la même façon de prendre la parole sur scène ou au cinéma. Je voulais faire un spectacle drôle et presque malgré moi il est devenu aussi politique et militant. »

<https://www.vivrenimes.fr/formats/articles/loccitan-a-nimes-une-langue-vivante>



3 Le "parler pointu" au Périscope

THÉÂTRE. C'est l'histoire du petit Benjamin qui grandit dans un village du Midi, avec ses traditions et ses secrets. En grandissant, il le perd. Et pour cause... pour devenir acteur, il a dû le quitter. Quand il rentre chez lui pour retrouver sa famille, il est le seul à parler "l'accent du paysan". Benjamin théâtral, comédien silencieux, raconte sa propre histoire et incarne les personnages de la pièce "Parler Pointu", présentée au Périscope. "Quand j'ai appris qu'il avait gagné son accord matrimonial pour venir à Paris et, qu'ainsi, j'avais eu à obtenir un héritage culturel étranger par des actes de combats, ça a résonné avec mes réflexions personnelles", résume l'auteur, théâtre français, metteur en scène de cette auto-fiction paléolithique, où la mythologie et les réflexions historiques sont omniprésentes. Une histoire intime autant que politique qui questionne l'uniformisation culturelle et l'adaptation d'identité.

Guillaume Sureau

Avant le dimanche à 20h et vendredi à 19h au Périscope,
4, rue de la Vierge, Mimos. Infos/ Résa: theatreperiscope.fr
ou au 04 66 76 10 56. Tarifs : 10€ / 7€ / 5€.

MARIONNETTES KOKESHIS

Kiboko, une invitation au voyage adressée aux tout petits, une traversée en famille du Japon imaginaire de la compagnie Friix Club qui met en jeu des Kokeshis, petites poupées traditionnelles japonaises.

• Atelier parent / enfant (dès 3 ans) à l'issue du spectacle à la découverte de la marionnette (Gratuit).

À 10h. Le Périscope, 4 rue de la Vierge. 4 € à

16 €. Réservation : theatreperiscope.fr.

04 66 76 10 56.

contact@theatreperiscope.fr.

7 Nuits Occupé.es : du cirque pour libérer la parole sur le viol



MATTHEU PONCHEL

La troisième édition du festival inclusif dédié aux "personnes sexisé.es", c'est-à-dire "qui font face aux discriminations de genre" comme le sexisme, s'achève avec *La Boîte de Pandore* par la compagnie Betterland, un spectacle coproduit par le PÉRISCOPE. Seule sur scène, Marie Coulomb, victime de viol pendant son enfance, livre son histoire personnelle. "Elle a créé ce spectacle pour se décharger de ce qu'elle a vécu", explique Marie Roche-Pinault, en charge de la production. "C'est un sujet lourd, traité avec une grande sensibilité et beaucoup de poésie et de douceur." Spectacle multidisciplinaire mêlant musique live, corde lisse, lancer

de couteaux et théâtre, il sera suivi d'un échange entre le public et l'équipe de production. "Nous savons que traiter ce genre de sujet peut réveiller des traumatismes chez certaines personnes. Des bénévoles formés par l'association Boucan qui lutte contre les violences sexistes et sexuelles, seront présents pour écouter et aiguiller les spectateurs si besoin."

Laurie Baud

Samedi 28 septembre à 20h30 sur la place du Chapitre à Nîmes. Gratuit. Programme complet : labassecour.com. Réservation conseillée : theatreleperiscope.fr.

Midi libre - jeu 03/10/2024

■ 19 h. Cratère, square Pablo-Neruda, Alès. De 13 € à 24 €. 04 66 52 52 64.

● **LA FONDATION DU RIEN**
 Vous en rêviez, La Vaste entreprise l'a fait ! Partant du constat que beaucoup d'entre nous ne peuvent pas s'empêcher de remplir leur emploi du temps avec tout un tas d'activités qui saturent perpétuellement leurs journées, la compagnie propose un large panel d'activités auxquelles vous pouvez vous inscrire sans crainte puisqu'elles seront systématiquement annulées.

■ 19 h. Le PÉRISCOPE, 4 rue de la Vierge, Nîmes. 4 €. 04 66 76 10 56.

Lart...Vues - octobre/novembre 2024

Le PÉRISCOPE

VOYAGE, VOYAGE !

Nîmes

Une saison boîte de Pandore avec des départs pour l'ailleurs : Vietnam, Japon, Canada et Bénin. L'imagination au pouvoir, sans coup d'aile.

Temps forts de la saison :

- Du 17 au 18 octobre : **Nos corps empoisonnés**, cie Lumière d'août.
- Mar. 22 oct : **Je vois bleu**, profondeurs océanes.
- Mer. 6 nov : **Malice de retour du pays des merveilles**, cie Les Voyageurs immobiles.
- Jeu. 14 nov : **Umwelt**, Endogène Cie, à la conduite.
- Du 26 au 27 nov : **Pouvoirs**, de la vie des marionnettes.
- Du 5 au 6 déc : **Parler pointu**, met l'accent sur le devant de la scène.
- Sam.14 déc : **La louve** et sa meute par la cie Joli Mai.

Tél. 04 66 76 10 56

theatreleperiscope.fr



COMPAGNIE VOYAGEURS IMMOBILES

Les essentielles

MARIONNETTES

▲ **Malice de retour du pays des merveilles**, par la compagnie Les voyageurs immobiles. Un spectacle poétique, pour parler de sujets intimes de l'enfance et de l'adolescence et parfois délicats à aborder. À partir de 8 ans. À 19h. Au théâtre Le Périscope, 4 rue de la Vierge, Nîmes. Tarifs : 4€ à 16€. Tél. 04 66 76 10 56.

Vivre Nîmes - Février 2025

12/02

LE SOURIRE DE MONA

À contempler les œuvres d'art, on en devient forcément un peu une soi-même : la beauté, c'est contagieux. Animées par cette noble ambition, deux gardiennes de musée, aussi passionnées que loufoques, se déplacent de villes en villages pour faire découvrir l'œuvre majeure de Léonard de Vinci :

La Joconde.

Théâtre le Périscope

14h30 et 18h

dès 6 ans

theatreleperiscope.fr

04 ET 05/03

FAIRE FLEURIR

Nicolas Fayol se confronte, dans ce solo, à la contrainte de l'horizontalité. S'inspirant du breakdance, il nous invite à voyager au centre de la Terre et du mouvement.

Théâtre le Périscope

20h mardi, 19h mercredi

theatreleperiscope.fr

Une fille apprend que son père n'est peut-être pas son père biologique. Bouleversée, elle plonge dans la tempête de son existence, quitte à devenir étrangère à elle-même. Hors des chemins conscients et rationnels, Lucie Lataste crée un rapport au monde poétique qui questionne la qualité instinctive de notre être-là : comment façonnons-nous notre regard, notre écoute, notre présence ?
■ 20 h. Le Périscope, 4, rue de la Vierge, Nîmes. De 6 € à 16 €. 04 66 76 10 56.

La Gazette n°1340 du 6 au 12 février 2025

THÉÂTRE

Je préfère regarder par la fenêtre, un spectacle au carrefour entre théâtre, danse et poésie de la compagnie DDS de Lucie Lataste. Une fille apprend que son père n'est peut-être pas son père biologique. Bouleversée, elle plonge dans la tempête de son existence...
Spectacle bilingue, en LSF et français parlé.
À 20h. Au théâtre Le Périscope, 4 rue de la Vierge à Nîmes. 4 € à 16 €.

FESTIVAL RAMÈNE TES MÔMES #2

Le sourire de Mona, spectacle de théâtre de marionnettes par la compagnie Les Soleils Piétons. Proposition en amont du festival Ramène tes mômes #2 qui a lieu au théâtre Christian-Liger du 14 au 20 février. À partir de 5 ans. Durée : 45 min.
À 14h30 et à 18h. Au théâtre Le Périscope, 4 rue de la Vierge. 4 € à 16 €.
Réservation :
reservation@theatreleperiscope.fr
04 66 76 10 56.
contact@theatreleperiscope.fr

OVNI : le festival de marionnettes s'installera à Nîmes au printemps

THÉÂTRE

Le festival du Périscope Escapade marionnettes devient OVNI : Objets Vivants, Nouveaux Imaginaires et s'implantera en ville du 16 au 18 mai.

Clara Duban
cduban@midilibre.com

Après deux éditions au Pont du Gard, la biennale du théâtre Le Périscope se tiendra cette année à Nîmes, du 16 au 18 mai. Autrefois Escapade marionnettes, le festival se renomme OVNI, objets vivants, nouveaux imaginaires. Lieu et nom tout neufs, mais toujours la même ambition : réunir petits et grands autour du théâtre de marionnettes. Le programme est riche, les formes de spectacles diverses : théâtre d'objet, jeux de lumières, machineries, marionnettes classiques et revisités. Et les sujets abordés nombreux : contes pour enfants, questionnements sur notre rapport aux animaux, à l'alimentation ou à la technologie, places des minorités dans la société...

Du théâtre pour tous

« Nous voulions accompagner des créations mais aussi rendre accessible à tous les Nimois des spectacles à succès », explique Maud Paschal, directrice du Pé-

riscope. C'est aussi pour cela que le festival déménage en centre-ville : le Périscope cherche un public varié, qui n'a pas forcément les moyens de se rendre en voiture au Pont du Gard. Ovni investira les espaces publics nîmois comme la place Fléchier ou le lavoir du Puits-Couchoux, mais aussi les lieux culturels emblématiques de la ville : l'Odéon, le théâtre Christian Liger ou encore le théâtre de Nîmes. « Chaque pièce a sa place, son lieu est réfléchi » affirme celle qui a pensé chaque représentation. Exemple : *Viva !*, qui traite du sujet des féminicides, se jouera dans le cadre intimiste du Périscope.

Ovni, ce ne sera pas que du théâtre : karaoké, repas partagé, atelier de sérigraphie, projections au Sémaphore ou même sieste musicale sont à prévoir. La réservation en amont est fortement conseillée !

> La billetterie en ligne : theatreperiscope.fr. Tarification solidaire : 16 € ou 6 €, Pass amies et famille : 9 €, spectacles courts : 4 €. Pass minimum deux spectacles : 22 €.



Sale Bête, un dialogue entre un lémurien et une pompe à essence. DR

Programmation

Karaoké avec Luluknet, Big up Cie, 16/05 à 20 h – Bar du midi ; *Sous l'arbre*, Cie À demain mon amour, 17/05 à 10 h et 15 h – MSP Clair Soleil ; *Laiika*, Cie Xirriquiteula teatre, 17/05 à 11 h – Odéon ; *Caméra Obscura*, Cie No kill, 17/05 à 11 h, 12 h, 13 h, 14 h, 15 h ; 18/05 à 11 h, 12 h, 13 h 30 et 14 h 30 – place Gabriel-Péri ; *Sale bête*, Cie Traversant 3, 17/05 à 16 h ; 18/05 à 16 h 30 – place Fléchier ; *Castelet is not dead*, Cie Arnica, 17/05 à 11 h 30 et 14 h – parc Meynier de Salinelles ; *Viva !*, Cie Loquace, 17/05 à 18 h et 21 h 30 – Le Périscope ; *Juste une mise au point*, Big up compagnie, 17/05 à 19 h 30 – théâtre Christian Liger ; *Pomelo se demande*, Cie Et compagnie, 18/05 à 10 h et 14 h 30 – Le Spot ; *Artifices*, Cie Areski, 18/05 à 10 h 45, 12 h 30 et 14 h 15 – lavoir du Puits-Couchoux ; *Aïë boom zut*, Cie Le Bureau des infinis, 18/05 à 11 h 30 – place Fléchier ; *Kraft*, Cie Aller-retour, 18/05 à 15 h 30 – Le Périscope

La Gazette n°1344- Du 9 au 12 mars 2025

THÉÂTRE DOCUMENTAIRE

! Manifeste !, par la compagnie Primesautier Théâtre. Le spectateur est immergé au cœur d'une manifestation sonore, poétique et documentaire, où les témoignages de différents protagonistes présents lors du mouvement des gilets jaunes sont incarnés par les corps des interprètes (manifestants, policiers, street-medics, avocats, black blocks, CRS...). À partir de 15 ans.

À 19h. Au théâtre Le Périscope, 4 rue de la Vierge. 4 € à 16 €. Réservation : theatreleperiscope.fr. 04 66 76 10 56. contact@theatreleperiscope.fr.

La Gazette n°1344- Du 9 au 12 mars 2025



Les essentielles

DANSE

▲ **Faire fleurir**, un spectacle de et avec Nicolas Fayol dans lequel il se confronte, dans un solo, à la contrainte de l'horizontalité dans un espace terriblement réduit en hauteur. S'inspirant du breakdance, il invite à voyager au centre de la Terre et du mouvement.

À 19h. Au théâtre Le Périscope; 4 rue de la Vierge à Nîmes. 4€ à 16€.

21/03

CARTE BLANCHE :
COMPAGNIE TAC TAC

De courtes formes marionnettiques et de théâtre d'objets, proposées par des artistes associés à l'événement. De quoi rire, s'émouvoir, se questionner et partager !

Théâtre le Périscope

21h

dès 12 ans

04 66 76 10 56 ou reservation@

theatreleperiscope.fr

La Gazette n°1343- du 27 février au 5 mars 2025

5 “Faire fleurir” : une chorégraphie à l’horizontale

DANSE. Avec *Faire fleurir*, Nicolas Fayol, chorégraphe et interprète, développe l'idée et l'espoir que la danse fait fleurir la pensée. Dans un espace contraint en hauteur, le danseur interroge l'avenir de l'homme, de ses gestes et de ses mouvements lorsqu'il n'est plus debout. À partir d'une chorégraphie à la fois préhistorique et post-apocalyptique empruntant à sa discipline de prédilection, la breakdance, nourrie de sensations puisées dans la nature lors de ses résidences de création, Nicolas Fayol évolue au sol. Il danse sous une toile tendue à 1,50 mètre de hauteur de laquelle provient la seule lumière produite par la projection d'une vidéo signée Jeronimo Roé, accompagnée par la musique créée pour le spectacle et jouée en live par le duo Mont Analogue. Défait de sa verticalité, le danseur invente le corps d'après, dans cette caverne sans paroi qu'il nomme "*germoir, machine à rêver conçue pour plonger le spectateur dans le temps du mythe et de la métamorphose*". François Daury

Mardi 4 mars à 20h et mercredi 5 à 19h au Périscope, 4 rue de la Vierge, Nîmes.

Tél. 04 66 76 10 56. Infos/Résa : theatreleperiscope.fr. Tarifs : 6 € à 16 €.

« Au Vietnam, plus de trois millions de victimes de l'agent orange »

TRAN TO NGA

À Nîmes, la Franco-Vietnamienne raconte son combat pour la reconnaissance des victimes de l'agent orange, épandu au Vietnam durant la guerre.

Adrien Boudet

aboutdet@midilibre.com

Vous êtes présente à Nîmes pour la double représentation de la pièce, "Nos corps abandonnés", qui raconte votre combat...

J'accompagne cette troupe ici et en France. Une représentation de cette pièce vaut vingt conférences. À la fin, lors des saluts, j'apparais avec l'actrice qui joue mon propre rôle. C'est toujours très émouvant.

Vous avez été, vous-même, victime de l'agent orange (1) en 1966. Quelle est votre histoire ?

Je suis née dans le Sud du Vietnam, j'ai grandi dans un lycée français. Ma mère m'a envoyée dans le Nord étudier à Hanoï. C'est en tant que journaliste que je suis allée dans les régions épandues par l'agent orange, durant la guerre. Et que j'ai moi-même été touchée.

Comment cela se manifestait ?

Derrière l'avion, il y a comme un nuage, ça tombe, ça nous enveloppe. Tout de suite après, on tousse. Puis on oublie. J'ai fait des études de chimie, mais je n'ai pas pensé immédiatement aux conséquences. Quand j'ai mis au monde ma première fille, elle

avait une malformation cardiaque avec quatre défauts au cœur. Elle n'a pas survécu. Aujourd'hui, on sait que les victimes de l'agent orange ont fait des accouchements avec des malformations. Les victimes directes peuvent être malades (problèmes respiratoires, cancers du foie), mais c'est surtout leurs enfants et petits-enfants qui héritent des conséquences avec des problèmes au cerveau, des membres manquants, des problèmes au cœur... En comptant les descendants, nous sommes aujourd'hui plus de 3 millions de victimes. C'est un écocide.

Vous êtes engagé dans un long combat judiciaire pour la reconnaissance des victimes de l'agent orange. Pourquoi avoir décidé de vous y lancer ?

Depuis ma jeunesse, j'ai fait un serment. Celui de rester fidèle à mon pays, de servir mon peuple. En 2008, j'ai rendu visite aux familles victimes de l'agent orange, dans les zones d'épandage. Je n'ai pas arrêté de pleurer. Je me suis demandé : quand les parents disparaîtront, qui s'occupera des victimes ? En 2009, l'avocat William Bourdon et l'écrivain André Bouny sont venus vers moi. Ils m'ont suggéré de faire une action en justice. J'ai d'abord refusé.

Qu'est-ce qui vous a finalement convaincu ?



Tran To Nga se bat face à des firmes multinationales pour leurs actions durant la guerre du Vietnam.

NATHAN ROUSSEAU

Ils m'ont expliqué que si moi, je ne faisais pas cette action, personne ne pouvait le faire. Je cochais toutes les cases. En France, ce procès contre des multinationales est possible, j'ai la nationalité française en plus de la nationalité vietnamienne et j'ai été moi-même victime de l'agent orange. Nous avons donc assigné 26 firmes en justice qui ont produit ou livré l'agent orange à l'armée américaine. Avec en première ligne Monsanto, Dow Chemical, Hercules.

Votre action a été jugée irrecevable par le tribunal d'Evry qui a estimé que les entreprises citées avaient « agi sur ordre et pour le compte de l'Etat américain »...

Elles avaient répondu à un appel d'offres, pas à la commande du

gouvernement ! Nous avons choisi d'aller devant la cour d'appel, qui m'a déboutée, en m'obligeant d'indemniser les firmes américaines. Aujourd'hui, on a décidé de se pourvoir en cassation. Je ne me décourage pas. Notre but, c'est de faire connaître cette histoire. J'ai 83 ans. Le temps est de mon côté. Tant que je respire, que je garde ma mémoire, que je peux en parler, je continue mon combat.

> (1) L'agent orange est un produit chimique mélangeant deux molécules herbicides et comprenant de la dioxine de seveso. Il avait été répandu entre 1961 et 1971 durant la guerre du Vietnam par l'aviation américaine, afin de toucher les cultures vivrières du sud du pays.

> "Nos corps abandonnés", au Périscope, à 19 h.

Le théâtre du Périscope à Nîmes fête la journée mondiale de la marionnette



Concerts - Spectacles, Nîmes

Sur le même sujet

Publié le 17/03/2025 à 15:19 , mis à jour à 18:13

STÉPHANE CERRI



"Si on avait que des grandes jauges, les artistes ne pourraient jamais démarrer", explique Maud Paschal qui quitte la direction du Périscope à Nîmes



OVNI : le festival de marionnettes du Périscope s'installe à



Écouter cet article

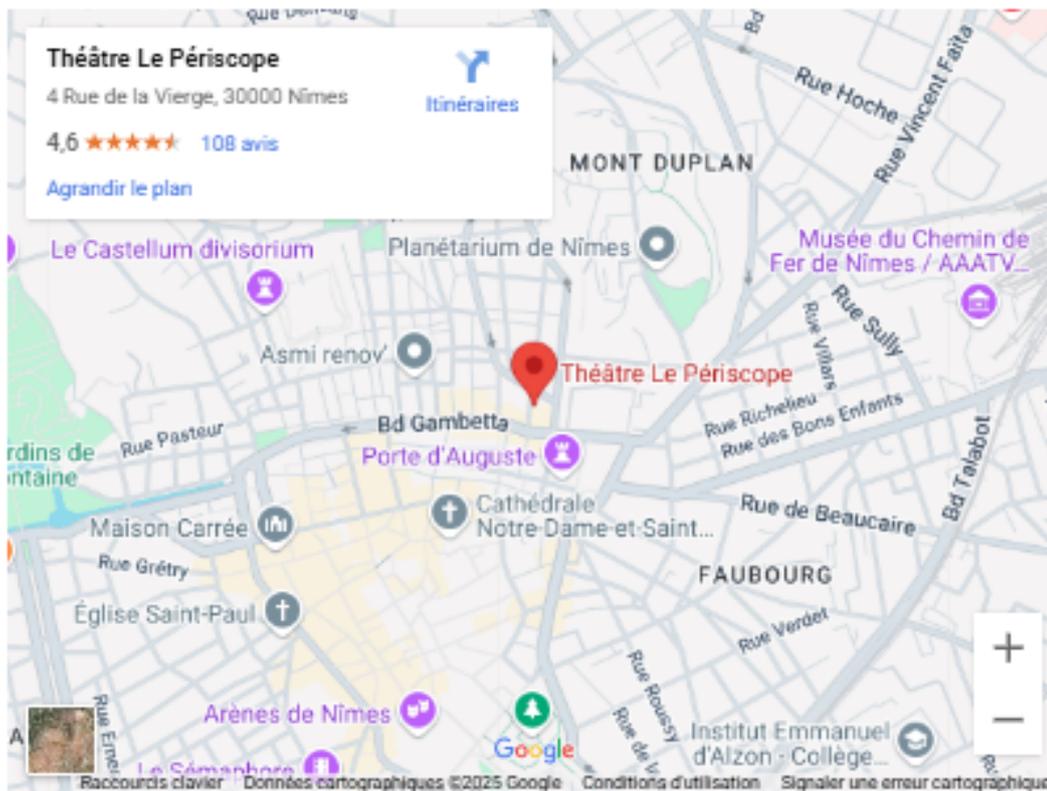


00:00 / 03:19

Powered by ETX Majelan

Scène conventionnée pour les arts de la marionnette, le théâtre du Périscope à Nîmes accueille un concert rock'n'roll sicilien et une carte blanche à la Cie Tac Tac.

Depuis plusieurs années, le théâtre du Périscope dans le quartier Gambetta fait découvrir toute la foisonnante diversité des formes animées, aux enfants bien sûr mais aussi aux adultes... À l'occasion de la Journée mondiale de la marionnette, le vendredi 21 mars, une soirée cabaret donne une nouvelle fois une vision très large de cet art ancestral et contemporain.



En partenariat avec le théâtre Christian-Liger, la soirée débute à 19 heures, avec *L'art d'accommoder les restes*, le concert le plus rock'n'roll de l'année par la compagnie Rocking Chair théâtre. Le spectacle rend hommage à la vieillesse et à ce qu'il reste d'une vie dédiée à la musique et au chant.



Très attachées aux chants populaires de la Sicile, où s'enfoncent leurs racines familiales, Esther Marlot, Rebecca Marlot et Emmanuelle Ader cherchent à transmettre l'émotion de ces chansons. Manipulant deux grandes marionnettes à taille humaine, elles embarquent le public au cœur de ce patrimoine vivant pour un concert émouvant et burlesque.

Des chansons et une carte blanche

La soirée se poursuit à 21 heures au Périscope avec une carte blanche à la Cie Tac Tac, de Clément Montagnier, **artiste associé qui a déjà présenté sur place ses variations personnelles autour de Shakespeare** et animera le samedi 22 mars, toute la journée un stage "Du corps à l'objet, initiation au théâtre d'objet" (à partir de 13 ans, 70 €, 50 €, sur inscription).

Pour cette soirée, les artistes invitent trois formes courtes. La Cie Anima théâtre ouvre le bal avec *Lanterna*, une histoire de voyages, de valises, de celles ou ceux qui empruntent les chemins de la migration. La soirée se poursuit avec *La Gourmandise* et *La Paresse*, extraits de la création *Les Sept Péchés du capital* par L'Insomniaque Cie. Enfin, le collectif Onirique Onanie présente *Pelure*, les souvenirs de la grand-mère de Marco, entre daube provençale et Moulin Rouge.

"L'Art d'accommoder les restes", vendredi 21 mars, 19 h, théâtre Christian-Liger, centre Pablo-Neruda, place Hubert-Rouger (10 €, 4 €). Carte blanche à la Cie Tac Tac, vendredi 21, 21 h, théâtre Le Périscope, 4 rue de la Vierge, Nîmes (16 €, 10 €, 4 €). 04 66 76 10 56.

Objets vivants, nouveaux imaginaires

Pour sa troisième édition des Escapades marionnettes, le Périscope retrouve Nîmes avec trois journées du vendredi 16 au dimanche 18 mai et une dizaine de rendez-vous, à la fois des spectacles dans des lieux partenaires et des performances dans l'espace public.

À découvrir notamment un voyage avec *Laïka*, par la Cie Irriquiteula à l'Odéon, les chansons de la Big Up Compagnie dans *Juste une mise au point* au théâtre Christian-Liger, mais aussi une pause *Sous l'arbre* de la Cie À demain mon amour pour les tout-petits dès 3 mois à l'Ehpad Clair-Soleil, la déambulation autour de la maladresse *Aïe boum zut* par la Cie Le bureau des infinis, le cinéma de *Camera Obsuca* par la Cie No Kill sur la place des Carmes ou les robots assistants de vie du *Castelet is not dead* de la Cie Arnica au parc Meynier-de-Salinelles.

Programme complet theatreleperiscope.fr



ROCKING CHAIR THÉÂTRE

MARIONNETTES. Programmé dans le cadre de la Journée internationale de la marionnette *L'art d'accommoder les restes*, de la compagnie Rocking Chair, ouvre une soirée en deux temps, organisée par les théâtres du Périscope et Christian-Liger. Deux marionnettes prennent vie à six mains pour livrer, en live, un concert marionnettique louant les joies de la vieillesse et d'une vie entière consacrée à la musique et au chant. À la fois frêles, délicates et un brin déjantées, les deux marionnettes de taille humaine, interprétées par Emmanuelle Ader et Esther Marlot, manipulées par Rebecca Marlot, jouissent du privilège de leur âge avancé qui leur permet de ne plus rien avoir à prouver. Libres, habitées par leurs racines siciliennes et unies par la complicité qu'offre une vie d'amitié, les deux divas décomplexées au caractère bien trempé offrent, en live, un concert émouvant et burlesque à la fois. Pour la deuxième partie, direction le Périscope à 21h avec une carte blanche à la compagnie Tac Tac, artistes associés du théâtre. **ro**

Vendredi 21 mars à 19h au théâtre Christian-Liger, 1 place Hubert-Rouger, Nîmes. Tél. 04 66 28 40 08 ou 06 46 75 30 55. Tarifs : 10€/4€.

« La marionnette est l'une des disciplines les plus accessibles »

SPECTACLES

En poste à Mende, Antonin Beury prend la direction du théâtre du Périscope, un projet culturel et social en lien avec le quartier Gambetta.

Stéphane Cerri
scerri@midilibre.com

Quel est votre parcours avant ce poste ?

J'arrive de Lozère, où j'ai dirigé pendant sept ans le théâtre de Mende, avec un gros volet autour de l'accompagnement artistique, mais également la diffusion pluridisciplinaire, beaucoup d'art dans l'espace public. À la base, j'ai cofondé le festival d'Oit, qui est un festival de musique et de théâtre de rue. Mon parcours s'est poursuivi avec Les Elvis Platinés, qui organisent les Transes Cévenoles. Ensuite, je me suis dirigé vers des services culturels de collectivités, notamment à Chamonix où j'ai coordonné le projet spectacle vivant, avec également une saison itinérante et pluridisciplinaire, avec la diffusion de spectacles dans des lieux non dédiés ou hors les murs.

Le projet de ce théâtre est culturel mais aussi social...

Il y a un gros travail mené avec les habitants, avec les associations, en lien avec le projet artistique. Cela fait partie intégrante du projet et cela me tient à cœur : être dans la rencontre, arriver à susciter de l'intérêt chez des personnes qui peuvent être éloignées de l'offre culturelle. Tout cela passe par un travail de médiation et par une programmation hors les murs, en sortant du théâtre pour aller chercher le public.

Quels sont les axes forts de

votre projet ?

Pour la programmation, on reste sur une diffusion pluridisciplinaire avec toujours un axe fort autour des arts de la marionnette, du théâtre d'objet et des formes animées. Je m'inscris vraiment dans la continuité du projet qu'a mené la précédente directrice. Elle a quasiment construit la prochaine saison. Mon projet va vraiment se développer à partir de la saison 2026-2027.

Je veux développer les partenariats avec les acteurs culturels de la ville et de l'ensemble du département, pour continuer à créer des passerelles. Dans un contexte économique aujourd'hui fragile, il est nécessaire de travailler ensemble.

Il y a aussi l'accompagnement des artistes avec un axe fort autour de la création. Je souhaite donner une place importante aux jeunes créateurs, avec des résidences, des coproductions, de la diffusion... Je souhaite aussi une programmation engagée, qu'on puisse parler de la société, susciter une réflexion sur les enjeux contemporains. On peut parler d'exil, des luttes, des questions environnementales...

Allez-vous maintenir le conventionnement avec l'État pour les arts de la marionnette ?

On va se rencontrer avec les collectivités, avec les services de l'État. Il faut bien évidemment qu'on puisse résigner un conventionnement. Cela va être les prochaines étapes dans les semaines qui arrivent.



Antonin Beury souhaite sortir du théâtre pour aller chercher le public.

C'est une discipline que je connais. Le théâtre d'objet et la marionnette ont toujours fait partie de mes programmations. C'est l'une des disciplines les plus accessibles par son côté visuel, par ses doubles lectures. J'aimerais décloisonner, on associe souvent les arts de la marionnette à du spectacle jeune public, or il y a beaucoup de créations uniquement dédiées aux adultes.

Les finances du Périscope sont toujours fragiles ?

Comme beaucoup de structures... On arrive sur 2024 avec un budget à l'équilibre. On est dans une période économiquement fragile. Il faut un engagement sur le long terme de la part de partenaires institutionnels. Le risque est qu'un jour les collectivités se désengagent. Il faut trouver l'équilibre en termes de volume d'activité. Réduire une programmation ne donnerait pas un bon signal pour les années à venir. On est sur un fil en permanence.

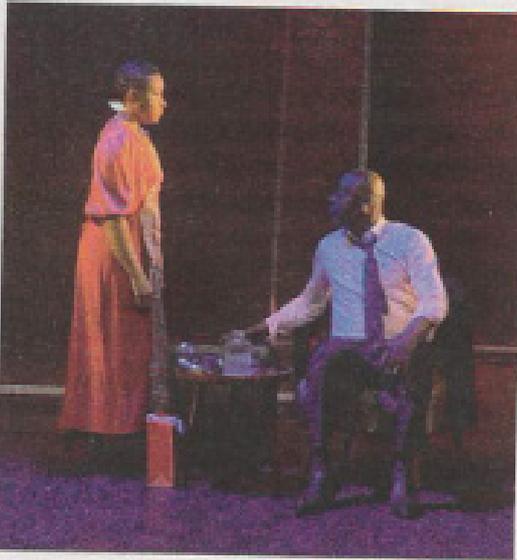
La jauge est réduite. C'est à la fois une contrainte et une liberté...

Il y a forcément un impact économique, on ne fait pas des billetteries conséquentes. Par contre, il y a un vrai rapport artiste public. Ces petits lieux permettent d'expérimenter des choses, c'est pour cela que je veux qu'on reste un lieu de création.

La précédente directrice avait lancé une tarification innovante, laissant au public le choix entre un tarif plein ou réduit...

Bien évidemment, c'est quelque chose à maintenir. L'idée est de rendre la programmation accessible à tous et il ne faut pas que le tarif soit un frein. J'ai envie de m'adresser à tous, aux enfants, aux familles, aux adultes. Je souhaite faire un travail spécifique auprès des adolescents, c'est un âge où l'esprit critique se construit et il y a un vrai travail à mener.

7 Les pressions sociales de l'institution du mariage au Bénin



LAURENT HAUBIN

THÉÂTRE. Tout juste sortie de résidence au théâtre Christian Liger, la compagnie nîmoise Wani Ayo présente *Course aux noces*, une pièce adaptée du texte du même nom de l'autrice Nathalie Hounvo Yekpe, originaire du Bénin, que l'on retrouve sur scène aux côtés de Viviane Bossina, Kandy Guira et Criss Niangouna mis en scène par Tella Kpomahou. Nathalie Hounvo Yekpe écrit *Course aux noces* lors de la résidence d'écriture qu'elle remporte en tant que lauréate du programme Découvertes. Elle y raconte le destin de trois sœurs, l'une célibataire, l'une mariée par intérêt et l'autre de force. Suite à la tentative de suicide de l'une d'entre elles, toute la vérité sur les pressions qui pèsent sur elles éclatent à son chevet. "*Course aux noces n'est pas une fiction lointaine, mais une réalité partagée*" annonce la compagnie. Elle fait entendre

la parole des femmes et montre les pressions sociales et manipulations provoquées au Bénin par l'institution du mariage. Et au-delà, sur les femmes partout dans le monde. François Daury

Vendredi 25 avril à 19h au Périscope, 4 rue de la Vierge. Tél. 04 66 76 10 56.

Infos/Résa : theatreleperiscope.fr. Tarifs : 6 à 16€.

Midi libre - ven 25 avril 2025

06 14 13 20 83.

● COURSE AUX NOCES

La course aux noces met en scène trois sœurs aux destins liés, mais seule l'une d'elles a réussi. Madila est mariée à un homme riche, ses enfants vont à l'école française. Tout va bien, jusqu'à la tentative de suicide de sa sœur aînée. C'est à son chevet que tout éclate : la vérité sur le mariage, le bonheur et la pression sociale qui pèse sur les femmes africaines, qu'elles soient riches ou pauvres, en ville ou au village. Par la Cie Wani Ayo. Tout public, dès 14 ans.

■ 19 h. Le Périscope, 4, rue de la Vierge, Nîmes. De 6 € à 16 €. 04 66 76 10 56.

« La marionnette est l'une des disciplines les plus accessibles »

SPECTACLES

En poste à Mende, Antonin Beaury prend la direction du théâtre du Périscope, un projet culturel et social en lien avec le quartier Gambetta.

Stéphane Cerri
scerri@midilibre.com

Quel est votre parcours avant ce poste ?

J'arrive de Lozère, où j'ai dirigé pendant sept ans le théâtre de Mende, avec un gros volet autour de l'accompagnement artistique, mais également la diffusion pluridisciplinaire, beaucoup d'art dans l'espace public. À la base, j'ai cofondé le festival d'Oit, qui est un festival de musique et de théâtre de rue. Mon parcours s'est poursuivi avec Les Elvis Platinés, qui organisent les Transes Cévenoles. Ensuite, je me suis dirigé vers des services culturels de collectivités, notamment à Chamonix où j'ai coordonné le projet spectacle vivant, avec également une saison itinérante et pluridisciplinaire, avec la diffusion de spectacles dans des lieux non dédiés ou hors les murs.

Le projet de ce théâtre est culturel mais aussi social...

Il y a un gros travail mené avec les habitants, avec les associations, en lien avec le projet artistique. Cela fait partie intégrante du projet et cela me tient à cœur : être dans la rencontre, arriver à susciter de l'intérêt chez des personnes qui peuvent être éloignées de l'offre culturelle. Tout cela passe par un travail de médiation et par une programmation hors les murs, en sortant du théâtre pour aller chercher le public.

Quels sont les axes forts de

votre projet ?

Pour la programmation, on reste sur une diffusion pluridisciplinaire avec toujours un axe fort autour des arts de la marionnette, du théâtre d'objet et des formes animées. Je m'inscris vraiment dans la continuité du projet qu'a mené la précédente directrice. Elle a quasiment construit la prochaine saison. Mon projet va vraiment se développer à partir de la saison 2026-2027.

Je veux développer les partenariats avec les acteurs culturels de la ville et de l'ensemble du département, pour continuer à créer des passerelles. Dans un contexte économique aujourd'hui fragile, il est nécessaire de travailler ensemble.

Il y a aussi l'accompagnement des artistes avec un axe fort autour de la création. Je souhaite donner une place importante aux jeunes créateurs, avec des résidences, des coproductions, de la diffusion... Je souhaite aussi une programmation engagée, qu'on puisse parler de la société, susciter une réflexion sur les enjeux contemporains. On peut parler d'exil, des luttes, des questions environnementales...

Allez-vous maintenir le conventionnement avec l'État pour les arts de la marionnette ?

On va se rencontrer avec les collectivités, avec les services de l'État. Il faut bien évidemment qu'on puisse résigner un conventionnement. Cela va être les prochaines étapes dans les semaines qui arrivent.



Antonin Beaury souhaite sortir du théâtre pour aller chercher le public.

C'est une discipline que je connais. Le théâtre d'objet et la marionnette ont toujours fait partie de mes programmations. C'est l'une des disciplines les plus accessibles par son côté visuel, par ses doubles lectures. J'aimerais décloisonner, on associe souvent les arts de la marionnette à du spectacle jeune public, or il y a beaucoup de créations uniquement dédiées aux adultes.

Les finances du Périscope sont toujours fragiles ?

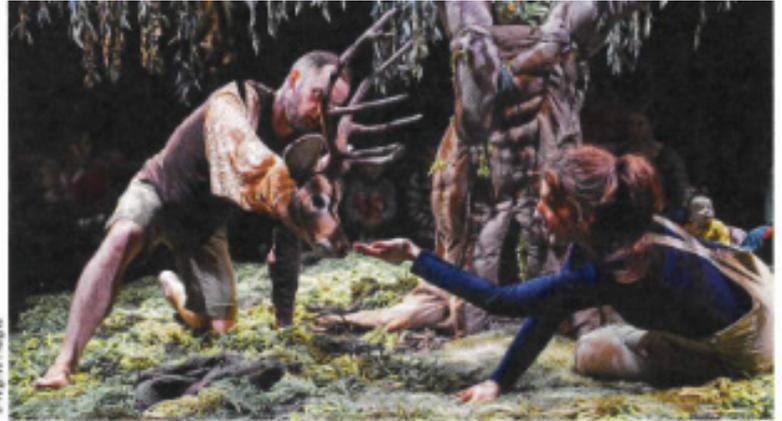
Comme beaucoup de structures... On arrive sur 2024 avec un budget à l'équilibre. On est dans une période économiquement fragile. Il faut un engagement sur le long terme de la part de partenaires institutionnels. Le risque est qu'un jour les collectivités se désengagent. Il faut trouver l'équilibre en termes de volume d'activité. Réduire une programmation ne donnerait pas un bon signal pour les années à venir. On est sur un fil en permanence.

La jauge est réduite. C'est à la fois une contrainte et une liberté...

Il y a forcément un impact économique, on ne fait pas des billetteries conséquentes. Par contre, il y a un vrai rapport artiste public. Ces petits lieux permettent d'expérimenter des choses, c'est pour cela que je veux qu'on reste un lieu de création.

La précédente directrice avait lancé une tarification innovante, laissant au public le choix entre un tarif plein ou réduit...

Bien évidemment, c'est quelque chose à maintenir. L'idée est de rendre la programmation accessible à tous et il ne faut pas que le tarif soit un frein. J'ai envie de m'adresser à tous, aux enfants, aux familles, aux adultes. Je souhaite faire un travail spécifique auprès des adolescents, c'est un âge où l'esprit critique se construit et il y a un vrai travail à mener.



Ovni : un festival de marionnettes inédit

Proposé par le PériScope, *Ovni Objets vivants nouveaux imaginaires* marque la troisième édition des Escapades marionnettes du petit théâtre du quartier Gambetta. Du 16 au 18 mai, les formes animées se déploient sous toutes leurs facettes dans le centre-ville avec une programmation conçue comme un parcours, à visiter au gré des envies et des curiosités (place Gabriel-Péri, Puits-Couchoux, place Fléchier, parc Meynier-de-Salinelles...) en pas moins de 12 représentations qui repoussent souvent les limites du théâtre visuel. Des spectacles audacieux mais aussi des projections sur grand écran grâce à la participation inédite du Sémaphore à travers plusieurs courts métrages (dès 3 ans) et un émouvant long métrage (dès 10 ans). Pour l'occasion, le PériScope s'associe également au théâtre Christian-Liger et au Théâtre de Nîmes dans une programmation Ovni, à la fois intimiste et véritablement spectaculaire !



PLUS D'INFOS

Programme complet sur theatreperiscope.fr

La Gazette n°1353 - du 8 au 14 mai 2025



3 Antonin Beaury Le nouveau directeur du PériScope

"Mon projet est de poursuivre celui mis en place au PériScope", annonce Antonin Beaury, aux commandes du théâtre nîmois depuis quelques semaines. Issu du milieu associatif et des Musiques Actuelles, Antonin Beaury prend la direction du PériScope après sept années à la tête du théâtre de Mende où il développait une programmation pluridisciplinaire et orientée vers les espaces publics. Une touche personnelle qu'il entend ajouter à la continuité du projet et de l'identité du PériScope. *"Je souhaite une programmation engagée sur les questions d'exil, de luttes, d'environnement"*, ajoute le nouveau directeur. Tout autant que de poursuivre et développer les collaborations avec d'autres structures, aller à la rencontre du public et poursuivre le volet médiation et travail avec les habitants du quartier. *"Je souhaite que le PériScope soit un lieu de création, de rencontre et de vie"*, résume Antonin Beaury avant de conclure par un mot sur l'équipe dont il prend la direction. *"L'équipe est solide, sérieuse et investie. C'est précieux quand on arrive"*. François Duery

Le PÉRISCOPE, Nîmes.

Antonin Beaury prend ses fonctions de directeur du théâtre du PÉRISCOPE, scène conventionnée pour les arts de la marionnette de Nîmes (Gard). Il était (2017-2024) directeur artistique du Théâtre de Mende (Lozère), après une mission de deux ans comme responsable programmation au sein de la Ville de Chamonix (Haute-Savoie). Il arrive en remplacement de Maud Paschal partie à la direction du Théâtre de Châtillon (Hauts-de-Seine).

● **OBJETS VIVANTS - NOUVEAUX IMAGINAIRES**

Un festival consacré à l'art de la marionnette.

10 h et 15 h : *Sous l'arbre*, Cie À

demain mon amour. Chacun d'un côté du même arbre, deux personnes profitent d'un doux moment dans la nature. Dès 3 mois. *Maison de santé protestante Clair soleil*, 3 rue de la Foiense, 4 €.

11 h : projection du programme de courts métrages *Anima Rigola*. *Sémaphore*. 5 €.

11 h : *Laïka*, par la Cie Ximiquiteula Teatre. Moscou, 1957. En pleine Guerre froide, Laïka, chienne des rues, est envoyée dans l'espace à bord de Spoutnik. Un récit poignant entre les merveilles du ciel et les sacrifices imposés par l'Histoire. Dès 4 ans. *Odéon*, 7 rue Pierre Semard. De 5 € à 12 €.

11 h, 12 h, 13 h, 14 h et 15 h : *Camera Obscura*, par la Cie No Kill. Un dispositif qui propose l'expérience unique d'une séance de cinéma sans électricité. Dès 8 ans. *Place Gabriel Péri*. 4 €.

16 h : *Sole bête*, par la Cie Traversant 3. Dans un espace public conçu pour les humains, un animal sauvage surgit, bouleversant l'ordre établi. Une pompe à essence, vestige d'un ancien monde, murmure ses inquiétudes écologiques. Dès 7 ans. *Place Fléchiér*. *Gratuit*

11 h 30 et 14 h : *Castelet is not dead*, par la Cie Arnica. Et si on invitait des punks, des bébés mutants, des robots, des héros de blockbuster et Polichinelle dans un castelet de marionnettes traditionnelles à gaine pour raconter des histoires d'aujourd'hui ? Dès 8 ans. *Parc*

Meynier de Salinelles. *Gratuit*

10 h et 21 h 30 : *Viva !*, par la Cie Loquace. Le récit d'un féminicide commis en pleine dictature, dans le sillage de la guerre d'Espagne. Un tabou sociétal et familial. Dès 12 ans. *Périscope*. De 6 € à 16 €.
19 h 30 : *Juste une mise au point*, par Big up Cie (photo Virginie Meigné). Juste une mise au point sur les plus belles images de ma vie... comme disait Jackie Quartz dans son tube des années 80. Ici, les images sont les portraits de personnes atteintes



de maladies mentales. Théâtre Christian-Liger. De 6 € à 16 €.

■ Renseignements théâtre du Périscope, 4 rue de la Vierge, Nîmes. 04 66 76 10 56.

● **MARCUS**

« Pour ce nouveau spectacle, je serai mignon, adorable et compaisant. Je serai le chantre du politiquement correct, mon spectacle sera la quintessence de la bienveillance. Pas de plaisanteries sur les femmes, la politique ou la religion », Marcus.

■ 20 h 30. Casino municipal, champ de foire, Beaucaire. 15 €, réduit 10 €. 04 66 59 10 06.

EN VUE

Antonin Beury

Directeur du PÉRISCOPE, scène conventionnée arts de la marionnette, à Nîmes



SANDY FORZEC

NAISSANCE: 1986, à Montrodat (Lozère).

POSTE PRÉCÉDENT: Directeur artistique du théâtre de Mende.

FORMATION: responsable d'administration d'entreprise culturelle à l'IESA et Agence européenne du management culturel à Paris.

Antonin Beury a pris en avril la direction du théâtre du PÉRISCOPE, scène conventionnée pour les arts de la marionnette à Nîmes (Gard) avec l'intention de « s'inscrire dans la continuité du projet, de pérenniser les fondations et l'identité », de ce théâtre urbain. Lui, le lozérien né dans un petit village du Gévaudan veut aussi apporter à Nîmes son appétence pour « les arts dans l'espace public », et faire du PÉRISCOPE « un vrai laboratoire de création et d'accompagnement artistique ». Et avec une « programmation engagée, une vraie réflexion sur les enjeux contemporains (environnement, exil, résistance, lutte) pour questionner notre société et défendre un théâtre de réflexion et de transformation. » Jouer avec l'espace public, c'est un des fils rouges de son parcours. En Lozère, avec son association Rudeboy Crew, il a créé un festival de musiques actuelles et d'arts de rue qui avait la particularité d'avoir un projet en itinérance « avec l'idée d'exploration des espaces des paysages, de lieux non dédiés ». L'ex-directeur artistique (2017-2024) du théâtre de Mende (Lozère) où il pilotait une saison pluridisciplinaire in-situ et hors les murs, a aussi conduit à Chamonix (2014-2016), une programmation exclusivement dans des lieux non dédiés. Passer de la ruralité à la capitale du Gard lui permet de conserver ses réseaux d'Occitanie. Et même si le paysage change, Antonin Beury estime les enjeux du monde rural et urbain identiques : « Susciter la curiosité envers un public parfois éloigné du spectacle vivant ? ». ● Jérôme Vallette

et
ci

Le week-end Ovni célèbre toutes les facettes de l'art de la marionnette

SPECTACLES

Toute la diversité de l'art de la marionnette, avec des rendez-vous pour les petits et pour les grands !

Stéphane Cerri
sceri@midilibre.com

Tous les deux ans, le PÉRISCOPE avait pris l'habitude d'aller promener ses marionnettes à la campagne. Cette année, le week-end Ovni pour Objets vivants nouveaux imaginaires va se disperser à travers la ville avec poésie, pour des spectacles dans les salles mais aussi des rendez-vous hors des sentiers battus et souvent gratuits. Selon l'équipe du théâtre, qui vient de changer de direction, cette « édition célèbre les écritures contemporaines, celles qui font l'essence même du PÉRISCOPE, et qui, s'enrichit d'un dialogue entre les arts visuels et le spectacle vivant. »

Des moments gratuits

La fête démarre ce vendredi 16 mai à 20 h au bar du Midi, avec *Luluknet*, le plus grand (et l'unique !) karaoké marionnettique du monde créé la Big Up Cie. Les artistes proposent également de plonger dans la musique des années 80 et dans l'univers de la schizophrénie avec *Juste une mise au point* (dès 14 ans, samedi 17, 19 h 30, théâtre Liger, de 6 € à 16 €). Car la marionnette n'est pas uniquement destinée au jeune public, comme le prouve l'audacieuse programmation du PÉRISCOPE, scène conventionnée par l'État pour les arts de la marionnette, le théâtre d'objet et les formes animées. Par son côté visuel, elle



Un voyage vers l'espace en compagnie de la chienne Laïka à l'Odéon.

s'adresse à tous, y compris aux plus petits. Ainsi la Cie À demain mon amour présente *Sous l'arbre*, à partager avec les enfants dès 3 mois, avant une sieste musicale (samedi 17, 10 h et 15, Maison de santé protestante Clair Soleil, 3 rue de la Païence, 4 €). Le PÉRISCOPE soutient la création en coproduisant deux spectacles. La Cie No Kill installe sa *Camera Obscura* devant l'église Saint-Baudile, un dispositif qui propose de vivre l'expérience d'une séance de cinéma sans électricité et néanmoins futuriste (dès 8 ans, samedi 17, 11 h, 12 h, 13 h, 14 h et 15 h ; dimanche 18, 11 h, 12 h, 13 h 30 et 14 h 30, place Gabriel-Peri, 4 €). Avec *Sale Bête*, la Cie Traversant 3 explore avec humour la cohabitation improbable entre un lémurien sans arbre et une faune urbaine nuisible (dès 7 ans, samedi 17, 16 h et dimanche 18, 16 h 30, place Fléchier,

gratuit).

Spectacles coproduits par le PÉRISCOPE

Parmi les spectacles gratuits, *Castelet is not dead* de la Cie Arnica interroge la place de l'intelligence artificielle avec des robots mutants et un castelet de marionnettes à gaine traditionnelles (dès 8 ans, samedi 17, 11 h 30 et 14 h, parc Meynier-de-Salinelles, gratuit). *Artifice* de la Cie Areski embarque ses personnages dans une aventure de cuisine un peu folle, absurde et pleine de rebondissements (dès 6 ans, dimanche 18, 10 h 45, 12 h 30 et 14 h 15, lavoir du Puits-Couchoux, gratuit). Avec *Aïe Bouïï Zül*, la Cie Le bureau des infinis présente en avant-première son spectacle qui réapprend la maladresse (dès 8 ans, dimanche 18, 11 h 30, place Fléchier, suivi d'un repas partagé). Plusieurs temps forts au pro-

gramme permettent de montrer toute le dynamisme de cette scène artistique. Avec *Kraft*, de la Cie Aller-retour, un simple lé de papier kraft permet de voguer au gré des flots, des marées et des tempêtes (dès 6 ans, dimanche 18, 15 h 30, PÉRISCOPE, de 6 € à 16 €). Les Basques de la Cie Xirriquiteula teatre proposent de s'envoler pour suivre les aventures de *Laïka*, la première chienne envoyée dans l'espace par les Soviétiques à bord de Spoutnik II en 1957 (dès 4 ans, samedi 17 mai, 11 h, Odéon, de 5 € à 12 €). L'Histoire est aussi à l'affiche avec *Viva !* de la Cie Loquace, le récit d'un féminicide commis en pleine dictature, dans le sillage de la guerre d'Espagne (dès 12 ans, samedi 17, 10 h et 21 h 30, PÉRISCOPE, de 6 € à 16 €). La marionnette permet aux petits et aux grands de se questionner. C'est le but de *Pomelo se demande*, de la Cie Compagnie (dès 5 ans, dimanche 18, 10 h et 14 h 30, Spot, 4 €, atelier avec les artistes à 15 h 30), l'histoire d'un éléphant rose de la taille d'un radis dont les interrogations sont des petites bulles philosophiques, poétiques et absurdes qui questionnent autant les enfants que les parents.

Les marionnettes au Sémaphore

CINÉMA Le Sémaphore s'associe au week-end Ovni avec deux séances uniques à 5 €. Samedi 17, à 11 h, *Animato Rigolo*, programme de courts métrages de Philip Watts, Alexandra Allen et Myriam Schott (dès 3 ans). Puis dimanche 18, à 11 h, *Ward*, de Mats Grorud, l'histoire d'une jeune Palestinienne, née dans un camp de réfugiés qui a peur de ne pas retrouver son pays (dès 10 ans).

28 les incontournables

7 sorties à ne pas rater



1 Karaoké marionnettique pour ouvrir le festival OVNI

KARAOKE/THÉÂTRE/MARIONNETTES. C'est la compagnie Big Up qui a la charge et l'honneur d'ouvrir la 3^e édition des Escapades Marionnettes du Périscope, OVNI, pour Objets Vivants, Nouveaux Imaginaires (du 16 au 18 mai). Avec son spectacle *Luluknet* (photo), un karaoké marionnettique. "L'idée est de partager un moment festif et décalé, explique Lucie Hanoy, co-fondatrice de la compagnie. On choisit une chanson et une marionnette que l'on fait chanter". Autre spectacle, autre ambiance avec *Juste une mise au point*. Avec ses marionnettes signées Anaïs Chapuis, inspirées de l'art brut, la comédie musicale traite des maladies mentales et de la psychiatrie et offre, comme son titre l'indique, un regard nouveau sur ces questions. Toujours avec humour et légèreté. D'une manière plus générale le spectacle, comme l'ensemble des pièces de la compagnie Big Up, interroge la marginalité et l'uniformité.

François Daury

Luluknet, vendredi 16 à 20h au Bar du Midi, 51 bd Gambetta. Gratuit.
Juste une mise au point, samedi 17 à 19h30 au Théâtre Christian Liger, place Hubert-Rouger.
 Prog complet OVNI/Infos/Réa : theatreperiscope.fr. Tarifs : 16€/6€.

2 Viva!, un théâtre d'objet où petite et grande histoire se croisent

THÉÂTRE. *Viva!* raconte l'histoire d'un féminicide. Mais *Viva!* raconte bien plus que cela, car derrière le féminicide se cachent bien d'autres sombres horreurs. Par le recours au théâtre d'objet, qui "permet de raconter simplement, et avec une distance salvatrice, des histoires complexes", ici par le biais d'un bureau et les différents objets posés dessus, papier, agrafeuse, crayons et taille crayon... car "le symbolique et le métaphorique se nichent dans les objets du quotidien", la compagnie La Loquace reconstitue l'histoire. La "petite", celle de

Pepe qui tue sa femme Maria, de son point de vue à lui puis du sien à elle. La "grande" aussi, celle de la guerre civile espagnole et de la dictature franquiste, celle qui a fait du paisible et discret "abarquero" (fabricant de chaussures à partir de vieux pneus), un homme violent et porté sur la boisson qui finira par tuer sa femme et se livrer à la police. ☺

Samedi 17 à 18h et à 21h30 au Périscope, 4 rue de la Vierge. Tél. 04 66 76 10 56. Prog complet OVNI/Infos/Réa : theatreperiscope.fr. Tarifs : 16€/6€.



3 Victime et mythe, l'odyssée de Laïka

THÉÂTRE Laïka est le premier être vivant à être allé dans l'espace. Et aussi le premier à n'en pas revenir. Petite chienne errante ramassée dans les rues de Moscou pour être sacrifiée sur l'autel de la démonstration de puissance que représentait la conquête spatiale dans les années 1950 pour les deux blocs opposés de la guerre froide. La pauvre chienne envoyée à une mort certaine, peut cependant reposer en paix et s'enorgueillir de sa notoriété posthume et du nombre d'œuvres qu'elle aura inspiré. Parmi elles, la pièce de la compagnie Xiriquiteula Teatre, primée à huit reprises. À l'aide de vidéoprojections, de marionnettes, d'automates, d'ombres, de musique et d'une langue aux consonances russes inventée, *Laïka* porte la voix de toutes les victimes d'abus plongées malgré elles dans les luttes de pouvoir des autres. Au-delà des injustices de la Terre, *Laïka* porte également, de manière très poétique, le récit des merveilles du ciel. François Daury

Samedi 17 à 11h au Théâtre de Nîmes, salle de l'Odéon, 7 rue Pierre-Semard. Tél. 04 66 36 65 00.
 Infos/Réa : theatredenimes.com. Tarifs : 5€ à 12€.
 Prog complet OVNI : theatreperiscope.fr.

4 Littérature jeunesse au Vigan

LITTÉRATURE JEUNESSE. Le Vigan accueille la 12^e édition du festival *Les Éclats de lire* proposé par l'association Kamishibaï, dont l'objectif est de promouvoir le livre, la lecture, la littérature jeunesse, l'écriture, l'illustration ainsi que les pratiques artistiques et culturelles liées au livre. Le festival s'articule autour de dix auteurs et illustrateurs jeunesse invités et propose rencontres, dédicaces, lectures, ateliers, expositions, projections, spectacles et performances. Particularité de l'édition, le lien qui unit les dix invités, à savoir la création collective de l'album *Les neuf vies extraordinaires de la princesse Gaya* (Little Urban). Projet initié par l'illustrateur Régis Lejonnec réunissant neuf histoires écrites par Annie Agopian, Fred Bernard, Anne Cortey, Alex Cousseau, Anne Jonas, Henri Meunier, Ghislaine Roman, Cécile Roumigière et Thomas Scotto, inspirées par un dessin proposé par l'illustrateur et comportant ses ingrédients de base (personnages, décors, époque et atmosphère). ☺

Samedi 17 de 13h30 à 22h et dimanche 18 mai de 10h à 18h au Vigan. Prog complet et infos : leseclatsdelire.fr. Festival en accès libre et gratuit sauf spectacles (10€/7€/5€) et projections (5€).

7 Castelet is not dead, coup de punk dans la marionnette classique

THÉÂTRE. Avec *Castelet is not dead*, la compagnie Amica entend "inviter des punks, des bébés mutants, des robots, des héros de blockbuster et Polichinelle dans un castelet de marionnettes à gaine pour raconter des histoires d'aujourd'hui". Une manière d'ouvrir les portes du théâtre de marionnettes aux problématiques et questionnements actuels, d'utiliser le théâtre populaire pour pointer les paradoxes de notre société connectée, rire de nos paradoxes. La compagnie Amica perpétue ainsi également l'art du coup de bâton de Guignol, recours qui permet d'exprimer sa colère ou celle ressentie dans toutes les strates de la société d'aujourd'hui. Une sorte d'expression punk, en somme, du théâtre de marionnettes traditionnel. Une modernisation du classique qui passe également par le choix de la mise en scène de personnages mutants, permettant d'interroger nos possibles devenirs tout autant que d'ouvrir les portes à l'imaginaire.

François Daury

Samedi 17 à 11h30 et à 14h au parc Meynier de Salinelles à Nîmes. Gratuit.



CE AMICAI

Vivre Nîmes - juin 2025

Instantanés • DANS MON QUARTIER

GARRIGUES NORD

Un nouveau directeur pour le Périscope

UN NOUVEAU DIRECTEUR a pris les rênes du Périscope, le petit théâtre du quartier Gambetta, à la mi-avril. Originaire de Lozère, Antonin Beaury, 38 ans, a d'abord suivi un cursus en ingénierie culturelle à Paris, pour se nourrir ensuite de 15 années d'expérience dans l'accompagnement et la création artistique. « J'ai depuis toujours la passion du spectacle et je me suis engagé tout jeune dans la création d'événements, explique le Lozérien. À 17 ans, j'ai participé à la naissance du Festival d'Olt, aujourd'hui reconnu pour sa programmation



atypique et son ancrage local et j'ai aussi piloté la programmation culturelle itinérante de Chamonix-Mont-Blanc, une belle expérience. » Pendant sept ans et jusqu'en 2024, Antonin Beaury a

assuré la direction artistique du théâtre de Mende, avec l'envie de se spécialiser dans les arts du spectacle. « *Le Périscope est un véritable laboratoire de création, à taille humaine, et ancré dans un quartier dynamique et inspirant. Je sens que je peux oser des choses ici et réaffirmer cette volonté d'ouvrir les arts du spectacle à d'autres publics, d'autres artistes et pérenniser des partenariats avec les structures locales. Le "faire ensemble" est précieux, et c'est comme ça qu'un théâtre reste vivant.* »

PLUS D'INFOS
theatreleperiscope.fr

